

Murato

Bernard Avossa

Murato

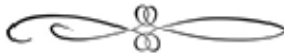
Le secret de l'Archange

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Ce roman s'inspire de faits et de personnages réels, du moins pour la plupart.
On peut donc en conclure que tout est vrai, sauf, bien sûr, ce qui a été inventé.

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12154-3

*À toute ma famille et tous mes amis de Murato,
Bastia, d'Arégnio et d'Ajaccio.*



Ça fait du bien de se réappropriier les rues de la ville, calmes et baignées d'une chaleur plus douce que celle de ces longs et épuisants mois d'été. Le soleil était devenu complètement fou et envoyait des ondes brûlantes comme le four d'une locomotive à charbon lancée à toute vitesse (référence obsolète ?).

Les touristes, toujours affublés de leurs habituelles tenues de circonstance : bob, lunettes de soleil sur le crâne, tee-shirt publicitaire, short de basket, chaussettes de tennis et sandales en plastique dont le mélange d'odeurs, « pieds semelles » vous sautait aux narines même devant les guitounes des marchands de beignets, avaient déserté, eux aussi les ruelles typiques de ma petite ville si tranquille le reste de l'année.

Je profite de cette douceur retrouvée et du départ des envahisseurs pour faire le tour du quartier des artisans, avant de rejoindre mon QG du « passage des deux moines » (à lire dans la danseuse à la jambe de bois) où m'attend, certainement avec impatience, le patron, avide de faits divers et d'histoires rocambolesques.

On trouve, dans ce faubourg, une multitude de corps de métiers, du forgeron au bijoutier en passant par le tisserand et le souffleur de verre sans oublier le tanneur, sculpteur sur pierre ou sur bois.

Il y a, d'ailleurs, une jeune femme qui travaille le bois et réalise des sculptures sur commande magnifiques et surtout originales.

Elle a ouvert son atelier depuis peu, mais sa réputation d'artiste accompli à fait le tour de la ville en moins de temps qu'il ne faut à un moustique pour vous pourrir la vie.

C'est un ami, voyageur infatigable et conteur intarissable sur ses longs périple autour du monde, qui m'en a parlé.

Il l'aurait rencontré plusieurs fois lors de ses expéditions dans plusieurs pays comme le Chili, l'Allemagne, l'Italie et autres continents sans oublier quelques coins de France riches en Histoire, fables ou contes mystiques, comme la Bretagne, la Provence ou la Corse, où elle allait chercher et dénicher tout ce qui pouvait lui donner matière à confectionner ses créations.

Quand vous entrez dans son échoppe, vous pénétrez dans un autre monde, vous vous retrouvez, comme par magie, dans l'atelier de Michel-Ange et Gepetto réunis.

Des statues, des bustes, gravures, marionnettes, instruments de musique sortis tout droit de son imagination sans limites et un tas de personnages qui, eux, doivent provenir de quelques cauchemars ou déliriums qu'elle a dû faire après de longues nuits blanches.

J'aime ce mélange d'odeurs, de bois, résine, cire et autres peintures et vernis.

Ma curiosité m'attire vers cette caverne pleine de trésors réalisés par cette artiste si originale.

Les petites clochettes pendues au-dessus de la porte tintinnabulent, comme on aurait dit au siècle dernier, pour annoncer mon entrée dans la boutique.

Cette petite musique céleste fait lever la tête de la jeune femme blottie au fond de la pièce, assise devant son établi encombré, lui aussi d'outils et d'instruments dont la nomenclature m'est totalement étrangère.

Elle me regarde derrière ses culs de bouteilles qui lui servent de loupe. Son regard interrogateur est amplifié par ces verres grossissants ce qui lui donne un air encore plus évaporé.

Cela ne l'empêche pas de sourire et de me lancer un bonjour aussi musical que les clochettes de l'entrée. Tout ça ponctué d'un large sourire révélateur d'une réelle joie de voir quelqu'un lui rendre visite.

Je lui rends son bonjour avec un geste de la main qui soulève un chapeau imaginaire et le secoue devant moi à la manière d'un mousquetaire.

– Je vous en prie Monsieur D'Artagnan, me dit-elle toujours en riant, je vous laisse visiter car je dois finir cette pièce pour ce soir, mais si vous avez besoin de moi... Je suis là.

Je m'avance donc entre les objets insolites et fascinants qui sont posés un peu partout sur des étagères, des meubles, au sol, suspendus aux poutres de la pièce ou accrochés à du grillage. J'hésite à en toucher certains et les prendre pour les voir de plus près de peur de faire tomber tout le meuble où ils sont posés en équilibre. Toute fois je me risque à attraper délicatement une sculpture qui attire mon regard depuis un moment. Elle n'est pas très grande mais je suis surpris par son poids beaucoup plus important que sa taille.

Je la retiens de justesse avant qu'elle ne cogne une magnifique composition faite de bois, de verre et de métal qui représente, d'après ce que je lis sur le socle, « une allégorie de la pensée universelle. »

J'en reviens à la lourde sculpture que je tiens des deux mains et qui, elle, est beaucoup plus réaliste. En effet, il s'agit d'un homme aux cheveux longs qui flottent au vent et qui semble marcher d'un pas alerte. Il est habillé d'un costume qui, me semble-t-il, paraît d'inspiration Hindou, du genre sarouel pour le bas et tunique boutonnée par une multitude de petits boutons pour le haut. Une large ceinture entoure sa taille et par-dessus ses épaules, une grande cape suit elle aussi les bons vouloir d'un vent qui s'en amuse. L'homme semble fixer intensément un point du ciel et sa main droite précise la direction à l'aide d'une canne dont le pommeau, lui aussi pointé vers l'horizon, est sculpté en forme d'un X entouré d'un cercle. Sa main gauche, quant à elle, reste vers le bas et, poing fermé, suit le rythme de cette marche volontaire.

Mes accointances avec le divin breuvage qu'est le whisky me font immédiatement penser à l'homme qui marche, affublé de son chapeau haut-de-forme et de sa canne, dont le pommeau est un énorme rubis, ce cher Johnnie Walker.

La jeune sculpteure a peut-être trouvé l'inspiration dans cette effigie qui marche depuis bientôt un demi-siècle, bien que son fondateur l'ai mis sur le marché Ecossais en 1820, comme l'indique son fameux slogan : « Born 1820 – still going strong ».

La voix qui m'arrive directement dans la nuque :

– Elle vous plaît ? Me sort, dans un sursaut, de mes pensées « alcoolifères ».

Je me retourne et me retrouve « nez à menton » face à la jeune femme de la boutique. Dieu que cette fille est grande ! Je recule un peu pour vérifier si elle n'est pas montée sur un quelconque promontoire.

Elle comprend mes interrogations et me sourit en penchant légèrement la tête sur le côté.

– Désolée, je vous ai fait sursauter ?

– Heu... Oui un peu, mais en fait, ce n'est pas grave... Je balbutie comme un bègue devant une table de multiplication.

Je regardais cette sculpture et en la prenant elle m'a parue très lourde par rapport à sa taille.

– Ha en effet, me dit-elle, il y a deux explications à cela, la première est due à l'essence elle-même, c'est du bois de serpent, un bois assez rare et peu utilisé dans la sculpture car il est très dur et dense, donc difficile à travailler.

On le trouve le plus souvent en Guyane, c'est un grand arbre des forêts de ce pays et ce n'est pas parce qu'il attire les serpents qu'on le nomme ainsi mais pour sa couleur jaune marbrée de brun comme la peau de certains reptiles. Il est classé dans les bois précieux, comme l'ébène ou l'acajou, pour ne citer que les plus connus.

– Vous en connaissez un rayon, c'est normal me direz-vous pour un sculpteur sur bois, je suppose que vous avez pas mal voyagé vu le nombre de styles différents qu'il y a chez vous. Mais dites-moi, pourquoi avoir choisi ce bois pour cette pièce ?

– Eh bien, figurez-vous que je ne peux pas vous le dire. Elle sourit à nouveau à la vue de ma surprise.

– En effet je ne m’attendais pas à cette réponse et cherche instinctivement une solution à mon interrogation.

– Ha ! vous faites venir ce bois par des voies plus ou moins autorisées, c’est une espèce protégée ?

– Non, non, pas du tout, vous pensez bien que je ne fais pas ce genre de trafic, vous avez de l’imagination mais, au contraire, je fais partie d’un groupe important qui lutte contre ce genre de comportement.

– Oui, je vous crois aisément, c’était pour vous taquiner, mais je suis désolé si je vous ai offensée, ce n’était pas mon intention.

– Pas de problème, ne vous en faites pas, je capte très bien ce genre d’humour. Mais pour en revenir à votre question, je ne peux donc pas y répondre car parmi toutes les œuvres qui se trouvent ici, vous avez choisi la seule que je n’ai pas réalisée !

En me disant ça, elle avait planté son regard dans le mien pour bien me faire comprendre la belle boulette que je venais de faire et je sentais l’ironie qu’elle m’injectait par le biais de ma pupille, pénétrer mon crâne pour alimenter mon complexe d’infériorité déjà bien nourrit à son égard.

– Et bien, décidément je n’ai pas choisi la bonne pièce, vous m’avez parlé d’une autre raison concernant son poids, on l’a alourdie volontairement, je suppose, mais je ne vois pas de bouchon et le socle est aussi fait du même bois. J’ai beau la tourner et retourner dans tous les sens je ne vois rien en effet qui permette de dire que cette statuette a été trafiquée.

– Vous avez vu juste et c’est aussi ce que m’a écrit la personne qui me l’a confié. Je l’ai reçue il y a quelques jours, mais je n’ai pas eu le temps de m’en occuper. Il me semble, en effet, que son poids ne correspond pas à son volume. Je suis persuadée que le propriétaire sait ce qu’elle cache car on peut très bien le savoir en lui faisant passer une radio, mais je devine qu’il veut récupérer ce qui se trouve à l’intérieur sans la détériorer.

Alors à moi de trouver l’astuce pour l’ouvrir, il y a certainement une manipulation particulière à faire, comme avec ces cassettes en bois que l’on trouve sur les marchés.

Je regarde encore de plus près cet objet si particulier mais rien n'attire mon attention, je lui tends avec un regard désolé, j'aurai bien aimé trouver ce petit mystère.

– Je ne vais pas pouvoir vous aider, je ne suis pas très doué pour ce genre de manipulation.

– Ce n'est pas grave, il y a peut-être des indices dissimulés sur ce personnage si singulier. Regardez par exemple ce signe, là, sur le pommeau de sa canne, il est bien visible et reconnaissable, alors soit il nous aide, soit c'est un leurre, à nous de chercher ce qu'il veut dire et surtout de se poser la bonne question. Vous avez une idée pour la question ?

– Non pas vraiment, déjà le signe ne me dit rien, je ne vois qu'un X dans un cercle, à la limite je me lancerai pour une croix mais honnêtement je ne sais pas du tout de quoi il s'agit. Alors en ce qui concerne la question à se poser je suis loin de la deviner.

Elle reste, un petit moment, silencieuse, tout en tournant doucement dans ses mains cet objet mystérieux et d'un coup me lance dans un soupir d'impatience, l'air de dire : Bon, on a assez perdu de temps je vous donne la réponse.

– Ok, la croix dans le cercle comme vous dites est le symbole universel qui représente les quatre grandes forces cosmiques élémentaires, dans certaines croyances on dit qu'il représente les quatre visages de Dieu ou encore les quatre créatures vivantes.

Elle a débité tout ça en continuant de tourner et retourner dans tous les sens la statuette, la regardant de près, de loin la palpant, la soupesant, comme j'aurai fait, moi, avec un melon avant de l'acheter et encore elle ne l'a pas senti.

– Bien, dis-je, pour gagner un peu de temps afin d'intégrer son analyse. Je vois que vous connaissez ce genre de signe, vous en rencontrez souvent, je suppose, dans votre métier ?

– Oui, celui-ci est très répandu et un des plus vieux dans le mode d'expression humaine.

Mais ça ne nous avance pas plus, il doit y avoir d'autres indices, vous voyez il y a des petites incisions sur le bord du socle et

elles sont toutes différentes, à mon avis elle doit s'intégrer dans une autre pièce de bois ou autre matériau et certainement dans une position bien précise. Soit pour pouvoir l'ouvrir, soit pour intégrer un autre indice. Pour l'instant je n'ai pas assez d'éléments pour trouver la solution. Je reprendrai contact avec le client pour qu'il m'en dise un peu plus à mon retour.

– Ha ! Vous partez ?

– Oui, demain, je dois commencer un travail de rénovation sur des pièces de bois très rares et précieuses à Pavie.

– Et bien, je suppose que vous devez être impatiente d'y être, ça doit être un travail passionnant et prenant ? Et votre boutique, alors elle sera fermée ?

– Oui, mais de temps en temps ma sœur viendra ouvrir, elle rentre du Chili bientôt et en attendant de se fixer elle pourra passer quelques jours ici.

– Ha, très bien, comme ça je pourrai continuer à venir fouiner chez vous en essayant de ne rien casser.

– Haha ! Bien sûr n'hésitez pas, vous repartirez sûrement avec quelque chose, ma sœur est beaucoup plus commerçante que moi.

Bien, je vais être obligée de vous mettre dehors car je ferme exceptionnellement plus tôt aujourd'hui, je dois finir de préparer mon voyage et je suis déjà bien en retard, je suis vraiment désolée de vous abandonner comme ça, mais je vous laisse ma carte, vous pourrez appeler pour savoir si l'atelier est ouvert ou autre question, n'hésitez pas.

– Bien sûr, j'ai bien aimé notre conversation, mais juste avant que vous ne me jetiez sur le trottoir, vous ne m'avez pas dit quelle était la question, j'aimerai bien savoir.

– Ah oui, je n'y pensais plus, d'abord il faut que vous sachiez que dans la sculpture comme la peinture ou autres disciplines il y a des codes, pour faire court prenez l'exemple d'une statue de la religion Chrétienne, une des plus connue, vous en avez une en tête ?

– Heu ! Oui voyons, saint Roch par exemple ça vous va ?